

en CLSC coûte quatre fois plus cher qu'en clinique privée. Les statistiques sont difficiles à obtenir, mais les médecins en CLSC voient trop peu de gens.»

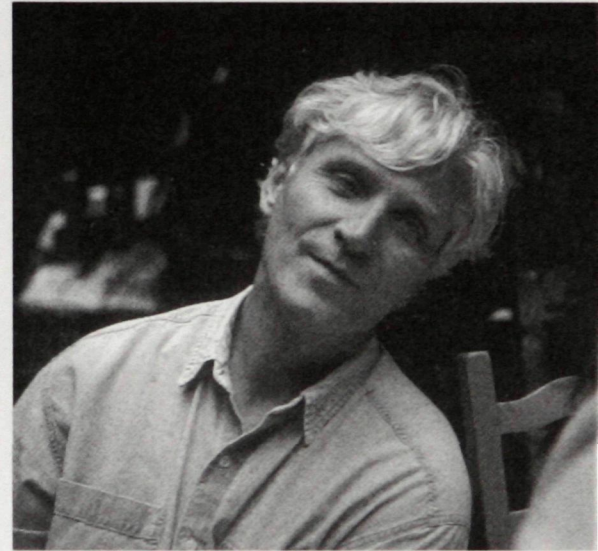
«Méfions-nous des dogmes. À l'époque c'était le marxisme-léninisme et la dictature du prolétariat. Aujourd'hui, c'est la mondialisation, le néolibéralisme et le tout au privé au nom de l'efficacité. Or, des milliards d'individus vivent dans la pauvreté et la planète est de plus en plus fragile.»

L'option des cliniques privées exige toutefois des changements au mode de rémunération des médecins. «Le paiement à l'acte favorise les cas moins lourds, la multiplication des consultations et la prolifération des cliniques sans rendez-vous. Il faut trouver une formule hybride basée sur le paiement à l'acte et le salariat, incitant les médecins à travailler vite et bien.»

Sa vision de la prévention n'est pas restreinte au secteur de la santé. «La prévention commence par l'école et la possibilité d'obtenir un emploi. Il est difficile de motiver une personne à prendre sa santé en main, ou de poursuivre des études si elle est exclue, marginalisée et qu'elle se sent méprisée par ce statut. Or, plus de 20% de la population vit sous le seuil de pauvreté, les familles éclatées se multiplient et le taux de décrochage scolaire est très élevé.»

À BAS LES DOGMES!

Les préoccupations sociales du médecin le rejoignent aussi dans ses loisirs. Pour son 49^e anniversaire, l'an dernier, il recevait de son frère aîné A People Tragedy, de Orlando Fijes. «C'est une brique de



près de 1 000 pages qui raconte les débuts de la révolution soviétique à partir de documents d'archives, affirme le soviétologue. Paul l'a lu au complet en quelques semaines, ce que moi-même je n'ai pas fait.»

Qu'en retient l'ancien militant? «Méfions-nous des dogmes, répond-il. À l'époque c'était le marxisme-léninisme et la dictature du prolétariat. Aujourd'hui, c'est la mondialisation, le néolibéralisme et le tout au privé au nom de l'efficacité. Or, des milliards d'individus vivent dans la pauvreté et la planète est de plus en plus fragile.»

La gauche québécoise aurait ses propres dogmes. «L'impossibilité d'être progressiste sans être indépendantiste est le plus solide. La seule issue pour la gauche québécoise, c'est de s'associer à la gauche canadienne.»

Le Regroupement pour une alternative politique l'intéresse, mais il affirme son désaccord sur la question nationale. Il lit les publications du RAP et celles de L'Aut journal. Lorsque François Patenaude et Léo-Paul Lauzon, de la Chaire socio-économique de l'UQÀM, ont voulu le rencontrer, il a marqué son intérêt en les recevant à domicile.

Par contre, il ne ferme pas son avenir vers le Parti libéral du Québec. Que ce médecin songe à adhérer au PLQ surprend. Pour lui, l'impossibilité qu'un homme de gauche s'y retrouve est un dogme. «Si on me proposait une candidature, affirme-t-il, j'étudierais le programme que l'on me propose.»

Est-ce l'aube d'une nouvelle révolution tranquille ou les ravages pré-électorales de l'effet Jean-caméléon-Charest? 